

Charlemagne, qui n'avait pourtant rien d'un empereur romain à sa naissance va peu à peu acquérir la volonté de restaurer un ordre culturel. Sensibilisé à la culture latine, chose fort rare à une époque où le roi doit avant tout savoir manier une épée. Charlemagne va se fonder sur la culture latine pour lancer son ambitieux projet.

- L'objectif

Le roi est conscient que son royaume ne peut atteindre le niveau qu'il s'est fixé sans l'enseignement et l'éducation. Il se lance donc dès les premières années de son règne dans une entreprise démesurée pour former une élite cultivée et compétente. Une grande série de mesures sont promulguées et l'histoire nomme ce mouvement la "**renaissance carolingienne**" en rapport avec le terme de *renovatio* que les lettrés du temps utilisaient pour nommer ce mouvement.

Car il s'agit bien d'une renaissance au regard de la carence culturelle du royaume, comme au regard de l'état de délabrement moral de l'Eglise, résultats d'un laissé aller durable. A l'image du gouvernement, tout est à faire : les religieux ignorent le latin, langue culturelle par excellence, ignorent les sermons à réciter à la messe, s'adonnent à des actes contraires à la moralité chrétienne (concubinage, vente d'indulgences).

Pourtant, certains religieux gardent précieusement la culture antique dans leur monastères, en Italie, dans le nord de la Loire, en Angleterre, c'est là que Charlemagne va puiser la source de sa réforme. C'est avec elle que le roi va pouvoir s'assurer un organe décisionnel et gouvernant. Il faut donc retrouver l'antique, ses valeurs, ses auteurs, ses textes. Mais ce rapport à l'antique n'est pas une fin absolue en soi. Charlemagne souhaitait dépasser la valeur d'une culture profane et païenne par l'apport du christianisme.

- Les moyens

Pour ce faire, Charlemagne s'entoure très tôt de grands savants, hommes de lettres, érudits qui connaissent la culture antique pour l'avoir préservée et étudiée. Ces artisans de la "renaissance carolingienne" viennent de toute l'Europe pour lui prêter main forte : Paulin d'Aquilée, Pierre de Pise, Agobard sont les premiers représentants de ce mouvement. De la Lombardie, le roi fait venir Paul Diacre, moine bénédictin et grammairien de talent : en tant que tel, il reprend la grammaire romaine pour le bienfait d'un latin juste, également historien, il écrit une Histoire des Lombards.

D'Espagne, Charlemagne fait appel à **Théodulf**, un Wisigoth, qui devient en 775 évêque d'Orléans. Poète, ses vers, quoi que parfois d'une qualité médiocre, reflètent fort bien cette volonté de renouveau culturel. Mais Théodulf est surtout un théologien et s'oppose face à Constantinople, autre lieu d'importance du christianisme, sur la question de **l'iconoclasme**. Ce débat conflictuelle repose sur l'autorisation ou non de représenter les Saints, la Vierge ou le Christ par des images. Tandis que Constantinople s'y oppose, Charlemagne y est favorable. Ce conflit théologique contribue beaucoup à fragiliser les relations entre les deux puissances mais surtout à propulser Charlemagne comme défenseur d'une conception de l'Eglise.

Trouver des maîtres à penser ne suffit pourtant pas. Charlemagne légifère alors à travers des capitulaires fondamentaux (décisions royales mise à l'écrit) où à travers les instructions données aux envoyés du roi où il est question de l'importance des lettres ou de la musique. Ainsi en 789, un capitulaire intitulé "exhortation générale" impose un comportement et un savoir aux prêtres : ils doivent connaître les prières et les sacrements de base. Parmi les décisions prises, la création d'écoles est souvent retenue et ceci a contribué à pérenniser son souvenir. En fait, il n'a pas inventé l'école, il n'a fait que développer un principe déjà existant qu'il promut tant au niveau de son royaume qu'au sein de son entourage.

- Les œuvres

Dans son royaume, Charlemagne prévoyait donc (car le résultat n'a pas toujours été effectif) l'établissement d'une école dans chaque évêché et dont les plus célèbres sont celles d'Orléans avec

Théodulf et de Metz, où la volonté d'enseigner au plus grand nombre est nulle part plus forte dans le royaume. On y enseigne le latin, la grammaire ou le calcul comme du chant ou de la musique.

Théodulf, pièce maîtresse de la réforme culturelle carolingienne, n'est cependant pas le nom de référence parmi les grands hommes de cette entreprise. D'Angleterre, arrive en 782 un homme qui devient vite le mentor du programme culturel de Charlemagne : **Alcuin**. Les deux hommes s'attachent d'amitié et correspondent abondamment.

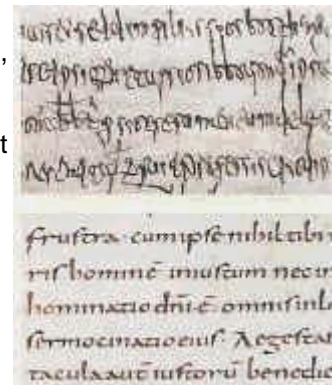


Avec Alcuin, Charlemagne instaure dans son palais d'Aix la Chapelle (Aachen en Allemagne) une école palatine pour former les futures élites laïques et religieuses du royaume, elles-mêmes susceptibles d'enseigner ensuite au peuple. Longtemps l'histoire gardera l'image d'un homme exigeant mais juste, qui réprimande les mauvais et encourage les bons. A côté de cette école dite palatine, Charlemagne crée une autre institution, un peu pompeuse mais révélatrice de cette volonté de redonner au mot de culture ses lettres de noblesse : l'**Académie palatine**. Le roi se réunissait avec les quelques grands penseurs de sa cour et conversait sur de grandes questions philosophiques ou religieuses dans une atmosphère toute inspirée encore de

l'Antiquité. Ainsi Charles s'appelait t-il David. Le roi lui-même montre l'exemple, il apprend le latin et un peu de grec, s'entretient avec les grands savants d'affaires religieuses et philosophiques, s'intéresse aux arts et au monde. Autodidacte, Charlemagne est curieux d'apprendre et c'est pour lui une nécessité du métier de roi.

A cet égard, Eginhard a écrit dans son ouvrage la "Vita Karlori Magni" (vie de Charlemagne) qu'il rédigea vers 830 : "Il s'appliqua à l'étude des langues étrangères et apprit si bien le latin qu'il s'exprimait indifféremment en cette langue ou dans une langue maternelle.". On suppose que cette description est fiable. Le roi s'initia également à la pratique de l'écriture.

Enfin, Charlemagne développe l'utilisation de l'écrit comme moyen de diffusion de la connaissance et particulièrement l'usage de la langue latine, seule langue compréhensible par les élites dans tout l'Empire. A cet effet, le roi demande de purger les ouvrages de leurs fautes d'où la création de nombreux **scriptoria** dans les abbayes carolingiennes (illustration). Il s'agit d'un atelier de copiage des manuscrits, intégré aux abbayes et dont certaines brillent par leur qualité (abbaye Saint-Martin de Tours, de Corbie ou Saint-Riquier). Ce développement du copiage doit beaucoup à une nouvelle écriture inventée : la "**petite caroline**". Une écriture qui gagne en lisibilité car les mots sont séparés des autres et les lettres mieux formées. Les moines travaillent plus rapidement et de nombreuses bibliothèques sont constituées dans les abbayes et palais du royaume, riches des ouvrages antiques redécouverts, copiés, étudiés. L'illustration montre une écriture antérieure à la petite caroline en haut et une l'utilisant en bas.



L'ensemble des œuvres culturelles engagées par Charlemagne donne un souffle nouveau aux mentalités occidentales et même s'il ne s'agit pas d'une "renaissance" qui ait aboutie, elle avait l'intention, la conviction et de solides maîtres à penser. Mais bien qu'il y ait eu un suivi avec les générations postérieures (Hincmar ou Eginhard lui-même) l'entreprise était trop grande et manqua de motivation. De plus, tous ne suivent pas les directives royales. Beaucoup vivent les mesures comme une contrainte. Habités à vivre autrement, ils sont frappés d'incompréhension face à ce chamboulement venant d'Aix. Encore une fois Charlemagne était animé par l'illusion d'un Empire fédéré autour des valeurs antiques et chrétiennes.